

Étape 2 : Contexte historique de Jérémie 29,1-14

Moni Egger et Li Hangartner

Traduction: Ximena Bächli

Comparez le PPP sur la rubrique téléchargement

Le livre de Jérémie

Le nom hébreu « *jirmejahu* » signifie en substance : « YHWH est exalté ».

Historiquement, le contexte du livre est celui du changement de pouvoir des Assyriens aux Babyloniens et des difficultés associées pour le Royaume de Juda et sa population.

Au début du livre, Jérémie est présenté comme le fils d'une famille de prêtres (Jr 1,1-3). Son appel en tant que prophète a donc lieu au cours de la 13^e année du règne du roi Josias, ce qui correspond à peu près à l'année 626 avant Jésus-Christ. En tant que prophète, il soutient, entre autres, que l'ascension de Babylone est la volonté de Dieu, ce qui lui vaut beaucoup d'hostilité. Pour en savoir plus, voir ci-dessous. Selon Jérémie 16,1-9, Jérémie est resté célibataire et n'a pas eu d'enfants, signe que le pays de Juda n'a pas d'avenir.

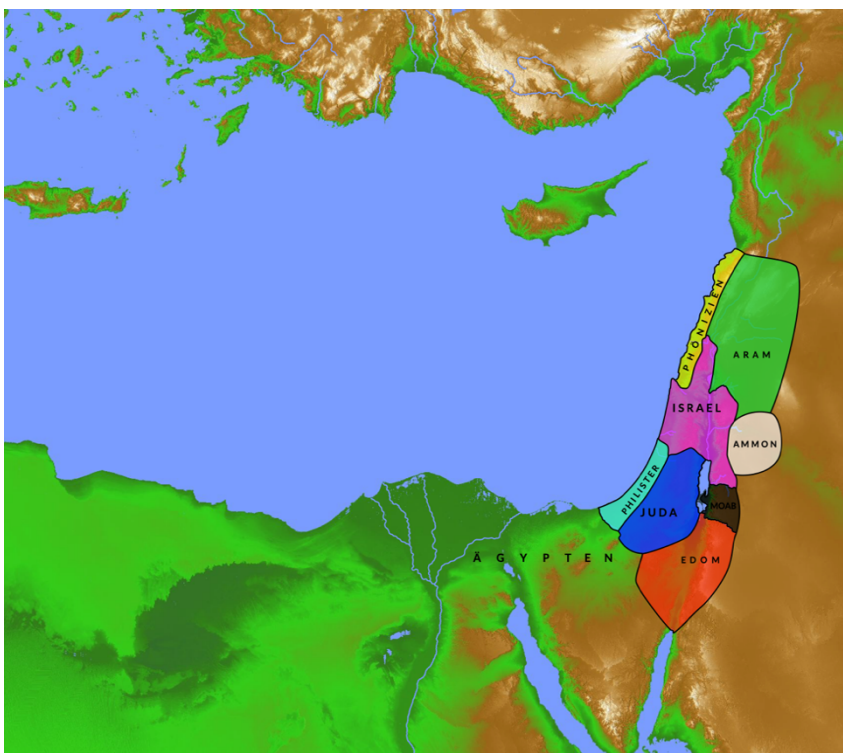
Il est impossible de dire avec certitude si certains passages du livre peuvent être attribués à Jérémie lui-même, et lesquels. La seule chose qui soit certaine, c'est que le livre de Jérémie n'est pas sorti d'une seule plume, car le livre le plus étendu de la Bible est aussi l'un des plus complexes. Les biblistes sont toujours à la recherche d'un ordre interne selon lequel le livre de Jérémie est structuré. Voici une division approximative du livre en trois parties :

« Jérémie 4-25 décrit la conquête de Juda et de Jérusalem et l'interprète comme un acte de colère et comme la réponse immédiate de Dieu aux transgressions d'Israël.

Jérémie 26-45 raconte principalement le destin de Jérémie qui, en opposition aux forces dirigeantes de Jérusalem, préconise la soumission au nouveau pouvoir babylonien. Jérémie 30-33 comporte des paroles de salut et parle de la compassion retrouvée de Dieu.

Jérémie 46-51 décrit que les peuples environnants connaissent aussi le sort de la conquête. »¹

Le contexte historique



Pendant la période dite royale (10^e-6^e siècle avant J.-C.), le royaume du Nord, Israël, plus riche et plus avancé, avec sa capitale Samarie, est face à face avec le royaume du Sud, Juda, plus pauvre, avec sa capitale Jérusalem.

Comme tous les petits états, Israël et Juda sont constamment menacés d'être envahis par l'une des grandes puissances. Le royaume septentrional d'Israël subit ce sort en 722 avant J.-C., sous la domination des Assyriens. À cette époque le royaume méridional de Juda réussit avec beaucoup de chance à rester plus ou moins indépendant.

¹ Maria Häusl, Einleitung zum Buch Jeremia in der Bibel in gerechter Sprache, Gütersloh, 2007

² Les cartes: Accordance Bible Atlas, 2, 2006. 2''8@ Oak Tree Software, Inc.

Environ cent ans plus tard, le pouvoir des Assyriens touche à sa fin. Ils sont de plus en plus harcelés et finalement vaincus par les Babyloniens qui montent en puissance. Dans le même temps, les prétentions de l'Égypte au pouvoir sont également renforcées. Un dilemme se pose pour Juda. Qu'est-ce qui est le mieux : se soumettre aux Babyloniens ou espérer le soutien de l'Égypte ? Cette discussion est intense et controversée dans les cercles dirigeants de Juda.



Le roi *Joachim* décide de résister à Babylone. Le roi babylonien Nabuchodonosor réagit avec fermeté et déporte le roi et une grande partie des classes moyennes et supérieures de Juda à Babylone. Le successeur de *Joachim*, le roi *Sédécias*, adhère d'abord à Babylone, mais cherche ensuite la protection de l'Égypte. Une fois de plus, Babylone s'en mêle. Malgré un siège intense de Jérusalem, *Sédécias* refuse de se rendre. Lui et ses alliés espèrent que Dieu ne permettra pas que la « cité de Dieu » et, avec le Temple, « la demeure de Dieu » soient détruites. Cette expérience que Jérusalem se trouve épargnée, a déjà été vécue par Juda 150 ans plus tôt, lors de la conquête assyrienne.

Jérémie adopte une autre position : celui/celle qui se rebelle contre Babylone risquerait gros. Ou théologiquement parlant : « Dieu lui-même est derrière la montée de Babylone, donc nous devons nous accommoder de cette nouvelle situation. » Les espoirs de *Sédécias* sont anéantis : en 587 avant Jésus-Christ, la ville est conquise par l'armée babylonienne et détruite avec le temple. Lors d'une seconde déportation, les membres restants de l'élite de la ville sont déportés à Babylone. Là-bas, ils doivent mettre leurs compétences au service de l'empire babylonien. Au total, environ 1/5 de la population de Juda est exilée de cette manière. Ces exilé(e)s et l'exil lui-même sont appelés « Gola » (avec l'accent sur a ; en hébreu : « emmener, éloigner »). Parmi les autres survivant(e)s, beaucoup restent sur place et se réinstallent dans la ville détruite. D'autres s'enfuient vers l'Égypte, où ils se construisent une nouvelle vie.

La situation change encore une fois lorsque les Perses arrivent au pouvoir. À partir de 520 avant Jésus-Christ, le retour des exilé(e)s en Juda devient possible.